

HISTOIRE

Le château de Vaucelles,
symbole du Taverny libéré

COMME si Taverny avait connu deux libérations. La première, il y a soixante-dix ans, comme dans beaucoup de communes du Val-d'Oise, les Nazis se voient expulsés et la ville était reprise militairement. La seconde, quelques mois plus tard, lorsque des dizaines d'enfants juifs investissent les couloirs du château de Vaucelles et tentent de se construire une vie d'adulte après avoir vécu l'horreur.

« La maison a été ouverte juste après la guerre et a d'abord accueilli des enfants qui avaient été cachés en France. Au moment de la libération du camp de Buchenwald, environ 450 enfants ont été rapatriés en

France par l'OSE (NDR : *Œuvre de secours aux enfants*) et 80 sont venus à Taverny », raconte Richard Josefsberg, le directeur de la maison d'enfants du château de Vaucelles, appelée depuis 2008, Elie-Wiesel. Le prix Nobel de la Paix 1986 faisait partie du groupe d'enfants venus de Buchenwald. « C'est la maison du bonheur », lâcha-t-il en 2008 lorsqu'il a accepté de donner son nom au château de Vaucelles.

Sa mission : aider les enfants à grandir

En 1945, l'accueil d'enfants juifs représente d'ailleurs « un beau retournement de l'Histoire », continue Richard Josefsberg. Entre 1943 et 1944, la milice française se sert de cet ancien sanatorium comme camp d'entraînement. Pis, la Selbstschutz, école de la SS pour la formation des

commandos antiterroristes, y pose ses valises. « Les Nazis avaient détruit toutes leurs archives. Mais la mairie de Taverny a réussi à mettre la main sur un arrêt de travail d'une femme de ménage qui prouvait que le château était utilisé en tant que camp d'entraînement », détaille Richard Josefsberg.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, la maison d'enfants essaie donc d'aider les enfants à grandir, même si la « normalité » leur est désormais impossible. « Nous avions des assistantes sociales qui étaient chargées de retrouver les membres des familles encore en vie », explique le directeur. Dans le cas contraire, ces mineurs pouvaient rester quelques mois ou années, en attendant une orientation. Elie Wiesel était arrivé à l'âge de 17 ans avant de partir étudier à La Sorbonne et de devenir



Après la Libération, environ 80 enfants revenus du camp de concentration de Buchenwald en Allemagne sont accueillis à Taverny, dans le château de Vaucelles. Aujourd'hui encore, la maison héberge des enfants et des jeunes en internat. (DR.)

un écrivain et professeur reconnu.

Aujourd'hui, la maison d'enfants Elie-Wiesel, toujours gérée par l'OSE, continue sa mission première : accueillir des enfants de 5 à 20 ans, de tous horizons, religieux ou ethniques et les préparer à la réalité de la vie. Educateurs, assistantes sociales, psychologues... Tout est mis en place, en collaboration avec les services de l'aide sociale à l'enfance (ASE), pour

aider les enfants et les adolescents en internat à Taverny. Quant à la réalité de l'après-guerre, les photos sur les murs du château sont présentes pour ne jamais oublier.

SÉBASTIEN NIETO

Commémoration de la Libération, aujourd'hui à Taverny, à partir de 11 heures, devant la plaque commémorative Gaston-Huguet, rue Phanie-Leleu.

Des cérémonies ce week-end

Les 70 ans de la Libération sont célébrés un peu partout ce week-end.

Aujourd'hui. Cergy, à 9 h 30, devant l'hôtel-de-ville. Bessancourt, à 10 heures, devant la mairie. Parmain, à 10 h 15, devant la mairie. Méry, à 11 h 15, place Joliot-Curie. L'Isle-Adam, à 11 h 15, au domaine du Vivray. Marines, à 11 h 30 devant la mairie. Champagne, à 11 h 30, au monument aux morts. Persan, à 18 h 30, rue du 8 mai 45.

Demain. Montigny, à 9 h 30, place de la Libération. Corneilles-en-Parisis, à 10 heures, place De-Gaulle. Argenteuil, à 10 heures, stèle des fusillés d'Orgemont et, à 11 heures, au cimetière de Calais. Auvers, à 10 heures, devant la mairie. Herblay, à 11 heures, rue de Chennevières. Ermont, à 11 h 15, rue Branly.



A Enghien, le lieutenant Alinot fonde son « groupe sécurité », une unité de combat à la solde des Allemands. (DR.)

Les heures sombres de la Libération

NOUS SOMMES dans la dernière semaine d'août... 1944. C'était il y a exactement 70 ans. Cette partie de la région parisienne qui ne s'appelait pas encore le Val-d'Oise, en même temps qu'elle recouvrait la liberté, allait vivre la période la plus sombre de son histoire. Ces heures noires de la Libération, l'historien régional* Bruno Renoult nous les raconte à l'heure où de nombreuses communes célèbrent la Libération.

« Ces huit jours de guerre allaient se solder par plusieurs centaines de morts au combat ou lors de représailles, rappelle Bruno Renoult. Il faut se souvenir des fusillés d'Arthies, Courdimanche, Herblay, Domont, Beauchamp, Bessancourt et Montmagny ». Dans Pontoise, libérée le

30 août, la vie reprend doucement. « Le quartier des ponts, les quais, sont en ruines. Il y a pénurie de tout. On finit par débloquer les stocks allemands qui périssent dans les péniches à l'abandon ». Après les GI's, les aviateurs US de la base de Corneilles-en-Vexin débarquent en nombre, demandeurs d'alcool et de filles ! De petits hôtels de passe fleurissent, comme la Civette et le Coq Hardi.

Bossut devient presque un camp d'internement

Mais cette période particulièrement trouble est marquée par les séances de tontes de femmes ayant fréquenté des Allemands et des vengeances personnelles. On fait la chasse aux collabos. La caserne Bossut à Pontoise devient quasiment un camp d'internement, sans compter qu'on y rassemble aussi les prisonniers allemands puis Russes. Le 18 septembre, Pierre Bedet, un agent de la Gestapo de Lille, localisé à Herblay est abattu par les FFI (Forces françaises de l'intérieur). Roger Roy, maire de Saint-Ouen-l'Aumône, est recherché. Le directeur du journal de Pontoise est accusé d'avoir répercuté les directives de Vichy et de l'Allemagne.

Peu avant la libération d'Enghien, le lieutenant Alinot fonde le « Groupe de Sécurité » unité de combat à la solde des Allemands. Marcel Garett originaire de Sarcelles, qui a monté son propre groupe FFI, pille les agriculteurs qu'il accuse de collaboration. Au sein de la résistance pontoisienne, un certain Etchevery est débusqué, l'homme tentait de se racheter après avoir servi sous l'uniforme allemand ! Les collabos de la région d'Argenteuil et de Montmorency sont internés au fort de Corneilles, avant d'être déferés devant les tribunaux.

D.P.

* *La Bataille du Vexin*, « *Visiteurs du Vexin* » et « *la Chute du grand Paris* ». Les ouvrages sont disponibles au Grand Cercle à Eragny ou sur www.vexinhistorievivante.com.

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE
DIMANCHE 31 AOÛT de 9h à 20h

ORIGINE
FRANCE



Suggestion de présentation

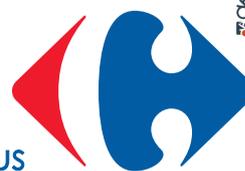


**7€
90**
Le kg

**Viande bovine :
tranche, tende de
tranche à rôtir**
En caissette.

CARREFOUR SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT
20 Avenue Robert Schumann
95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT
Tél. : 01 39 33 79 79

Carrefour
Les prix bas, la confiance en plus



© Carrefour 01 30 88 67 07 - RCS Versailles 520 723 627
CIBERON INFORMATIONS SAS au capital de 4 997 000 euros - Siège social : L. rue Jean Métais - ZAC Saint-Germain 91000 Evry - 431 321 335 RCS ERY